

EXPOSITION

féministe

2019



Présentation

Cette exposition d'art féministe a eu lieu le 3 mai 2019 à Victoriaville. Ce catalogue de la soirée a pour but d'élargir encore plus le nombre de personnes touchées par cet événement et de laisser un souvenir aux personnes qui y ont assisté. Cette soirée a été une réussite tant par sa popularité (entre 150 et 200 personnes étaient présentes) que par son bon déroulement. Ce document présentera les textes et les œuvres exposées, mais aussi quelques photos prises lors de la soirée, notamment des prestations.

Ce projet a été organisé à titre bénévole et personnel par une femme originaire de Victoriaville, Béatrice Monfette. Étudiante en sciences politiques et s'intéressant aux enjeux féministes, Béatrice a lancé ce premier événement féministe à Victoriaville dans une optique de plus longue durée.

L'événement avait pour but de

1. Favoriser l'expression artistique de femmes féministes,
2. Réunir les gens autour d'enjeux féministes dans une optique de sensibilisation, mais aussi d'actions futures
3. Rendre le féminisme plus politique et plus accessible par l'art.

Durant cette soirée d'exposition, 25 artistes sont venues livrer le travail qu'elles avaient effectué depuis un certain temps. Des femmes qui ne se définissent pas toutes comme des artistes, mais qui ont toutes réalisé un travail digne d'artistes. Des femmes exceptionnelles qui nous font part de leurs sentiments, de leurs impressions, de leurs réflexions ou de leur opinion face au féminisme.

L'espace d'exposition a été réservé aux femmes pour permettre de valoriser en particulier leur travail. Ce sont elles qui peuvent le mieux parler d'enjeux féministes à travers ce qu'elles vivent, observent ou entendent. On a appris aux femmes, que ce soit dans l'art ou dans n'importe quel autre domaine de la vie, à douter d'elles-mêmes. Aujourd'hui, il est important de favoriser et de valoriser leur expression. En cette soirée, il est temps qu'on se réapproprie ce qui nous appartient.

Les femmes participantes ont été :

Alexandra Vouligny, Alice Risi, Béatrice Monfette, Camille Rousseau, Caroline Moreau, Éléonore Durocher-Bergeron, Emanuelle Jean, Francine Lebeau, Julie Beaudoin, Justine Baril-Veillette, Karine Brouillard, Laurence Pinard, Maria Camila Ortiz, Marie-Ève Drouin, Marie-Claude Brière, Marilou Forget, Mejeena Baron Fournier, Mia Brulotte, Noel-ange Coderre, Roxanne Lacourcière, Sarah Guillemette, Sylvie Huppé (Sylvartvie), Sylvie Travaglianti, Véronique Sénécal-Lirette et Zoé St-Pierre.

HARCÈLEMENT DANS LES ÉTUDES SUPÉRIEURES :

HYPOCRISIE

- Alexandra Vouligny

Je raconte une histoire qui est arrivée dans mon entourage quand j'avais 17 ans. À l'époque, je venais de sortir du secondaire. J'étais naïve et me préparais à sauver le monde avec mes études. Jusqu'à ce que je réalise que des problématiques se produisent bien souvent plus près qu'on le pense. Le harcèlement sexuel dans les écoles, c'est malheureusement trop commun. C'est bien ironique, il est commun de dire que ces comportements se modifient à travers l'éducation, quand bien souvent, je l'ai vu aux études supérieures. Ce n'est pas normal qu'être une femme, c'est devoir se battre contre une société qui résiste aux changements d'abord et avant tout. Se battre pour une équité des salaires, pour avoir les mêmes droits que les hommes, ou tout simplement pour se faire entendre. C'est de devoir toujours travailler pour ne pas se laisser marcher sur les pieds. J'accuse cette société contraignante. J'accuse cette hypocrisie qui semble être notre caractéristique en tant que société. J'accuse le monde de refuser d'ouvrir ses yeux. Il faut arrêter d'être occupé à regarder ailleurs.

Merci à celles et ceux qui se battent, qui osent se lever et qui brandissent le poing pour protester.

Je tiens à préciser que pour faciliter la compréhension de ce poème, j'ai simplifié la réalité. Toutefois, toutes les actions et les crimes produits se sont bel et bien passés dans des cas de harcèlement sexuel.

- Hypocrisie -

Aux études supérieures,
On est supposé s'épanouir,
Comme de belles fleurs,
Et se préparer pour l'avenir.

À mes cours je suis arrivée,
J'étais si motivée,
Pour me faire fesser par la réalité,
De ce qui s'est passé.

Ça a commencé doucement,
Avec des moments gênants,
C'est sûr c'était un peu déplacé,
Mais bon, ça allait passer.

Puis se multiplièrent les sous-entendus,
Les propositions non désirées,
Les commentaires de mauvais goût,
Les gestes de plus en plus grossiers.

Quand c'était trop à supporter,
Je pouvais juste fuir ce milieu empoisonné,
C'était pas compliqué,
Jusqu'à ce que ça l'a empiré.

Ça ne se pouvait pas,
Il était encore présent,
Dans ma rue, chez moi,
Il est omniprésent.
Il m'envoie des textos,

Il demande des photos,
Il prend des vidéos,
Il me suit même en auto.

J'ai pleuré, tremblé.
Perdue, je ne savais pas comment m'y opposer,
J'avais peur de pocher,
Si j'osais protester.

Finalement, je me suis décidée à agir
Quand j'ai réalisé,
Que c'était généralisé,
Que je n'étais pas la seule à le subir.

Une fois que je m'y suis arrêté,
J'ignorais tellement,
L'étendue des changements
Que ça allait apporter.

Depuis des années,
Des plaintes étaient portées,
Mais rien n'a changé
Parce que c'était trop compliqué.

Comme au tennis de table,
Ils se sont renvoyé la balle jusqu'à la fin.
Son comportement était encore « tolérable »,
Donc le monde s'en lavait les mains.

C'est vrai que le bonheur,
Le sentiment de sécurité,
Ne pas avoir peur,
C'était trop demander.

À la fin de l'année,
Je courais après le temps,
J'avais peur qu'il devienne manquant
Pour tout réaliser.

Les rencontres, le dossier,
Les témoignages, les suivis,
Tout pour prouver
Que je ne disais pas des conneries.

Des moutons,
Se sont lamenté,
Du fait que j'allais bousculer,
Toute leur session.

Des enseignants,
M'ont demandé,
Condescendants,
Si c'était pas exagéré.

En plus, le dossier,
J'ai dû m'en occuper
Dans le dos de l'agresseur,
Qui était aussi mon professeur.

Pour me préparer,
À si jamais le comité,
Pensait que j'avais tout inventé,
Et lui permet de rester.

Enfin c'est fini,
J'ai « gagné »,

Il est parti,
En retraite anticipée.

Il faut surveiller
Les petites expressions,
Année sabbatique ou retraite anticipée,
Qui peuvent avoir plein d'interprétations.

Il ne faudrait pas,
Bousculer la vie,
D'un homme qui
Simplement a été « maladroit ».

Même après tout ça,
Le combat,
N'était pas terminé,
J'ai dû contre moi-même lutter.

Ridicule culpabilité,
Mon cœur, tu le détruis
Et torture mon esprit,
Pourquoi es-tu là? C'est assez!

Je devrais me sentir fière,
D'avoir eu le courage de le faire,
De me lever et dénoncer,
Ce qui n'aurait pas dû se passer.

Après des années,
Je peux enfin en parler,
Dénoncer,
Dans une société « pour l'égalité ».

- Agression sexuelle -

C'était un soir d'été,
Personne n'était là,
Il n'y avait pas un chat,
Sauf lui qui est impossible d'oublier.

J'aurais dû être moins confiante,
Je suis pourtant intelligente.
Il était bien trop gentil,
Depuis qu'il habitait ici.

J'aurais dû m'en douter,
Tous ces beaux compliments,
Toutes ces accolades amicales,
Toutes ces embrassades "normales".

Ce n'était que le prélude,
De ce qui fut rude.
Il me prit sans pitié,
Sans aucune sensibilité.

J'étais pétrifiée,
Totalement figée,
Incapable de réagir,
Encore moins de m'enfuir.

Je ne voulais pas en parler,
Je n'avais que de la nausée,
Devant ce corps souillé,
Et cette âme ravagée.

J'aurais tant voulu oublier,
Ne jamais avoir vécu cela.
Je refuse de replonger dans mon passé,
D'en parler à qui que ce soit.

Que diraient-ils?
Que c'est futile?
Que je ne fait qu'exagérer,
Devant ce qui s'est passé?

J'ai été trahie,
Par lui oui,
Mais aussi par ceux que j'ai aimés,
Qui n'ont rien fait pour me sauver.

Ma liberté de choisir est partie,
Je ne me sens plus en vie,
J'aimerais tant y survivre,
Mais c'est difficile de le choisir.

Pour ça je dois me souvenir,
Accepter les dégâts.
Il faut que j'arrête de nier,
Et enfin le nommer.

J'ai été violée,
Par un être aimé.
Il a abusé de moi,
La réalité, la voilà!

Il ne faut pas que je l'oublie,
C'est lui le vaurien,
Je ne suis responsable de rien,
Malgré tout ce que j'ai ressenti.

Ma souffrance est vive,
Mais je ne vais pas partir à la dérive.

Je n'ai pas à me cacher,
Ni à culpabiliser.

Je ne vais pas y passer,
Je vais arrêter de me méfier.
Je dois oser aimer,
Je vais y arriver.

LES FEMMES EN POLITIQUE :

C'EST BEAU QUAND TU PARLES, MAIS S'TE PLAIT PAS TROP FORT.

- Béatrice Monfette

On sait bien que les personnes s'impliquant en politique reçoivent tous genres de commentaires. On sait aussi que les critiques que les politiciens peuvent recevoir reflètent ce qui se passe dans la société. Imaginez ce que les femmes en politique peuvent entendre alors...

Comment donner envie à une femme de s'impliquer quand elle voit ce qui se passe avec celles qui décident de le faire. Ce n'est pas pour rien qu'il est difficile d'atteindre une parité réelle en politique et je ne parle pas de celle atteinte à l'aide de candidatures poteaux ou de circonscriptions non gagnables. Mais la représentation paritaire, ça sert à quoi? Ça peut faire peur des mesures de parité, même pour les femmes, car on craint d'être nécessairement recrutée par compétence. Mais ne rien faire et attendre ne fera pas le changement. Il faut que les femmes soient représentées dans les instances de décisions politiques, car leurs points de vue différents nés de la socialisation sont nécessaires pour leur avancement. J'aime bien cette citation de Pascale Navarro dans son livre *Femmes et pouvoir : les changements nécessaires*, qui, à mon avis, souligne tout le problème que pose de voir des femmes en politique : « L'argument qui doute de la compétence des femmes avant même qu'elles ne se présentent est un signe criant de double standard. On ne présume jamais de l'incompétence d'un candidat qui se présente à une fonction de député. Pourquoi le ferait-on d'une candidate? » Parce que pourtant, les hommes sont avantagés par le contexte sociohistorique de notre société pour accéder à ces postes... alors n'ont-ils pas eux aussi accès à des mesures d'avantages?

Mais pourquoi la parité est-elle difficile à atteindre sans mesures contraignantes? La politique est un domaine typiquement masculin où les comportements genrés et stéréotypés masculins sont favorisés. Mais attention si une femme a trop d'assurance, parle fort ou fait les choses par elle-même. Ces comportements masculins sont nécessaires pour percer chez les hommes, mais chez les femmes

il ne faut pas en faire trop ni en faire pas assez. Il faut apprendre à modérer tout ce qu'on fait, surveiller tout ce qu'on dit et ce qu'on porte, car nous sommes surveillées à la loupe.

Le plus gros problème est là selon moi : c'est toujours pas assez ou c'est toujours trop.

Dans notre habillement, ATTENTION.

Dans notre façon de revendiquer nos droits ou de faire avancer les choses,
ATTENTION.

Dans notre choix de vocabulaire, ATTENTION.

Dans notre assurance, ATTENTION.

Dans la place qu'on prend, ATTENTION.

Puis, dans notre rapport à la maternité, ATTENTION.

Le rapport paternaliste, que les hommes ou que les médias entretiennent avec les femmes qui s'intéressent à ce domaine masculin, se dessine même avec les femmes qui ne sont pas politiciennes à l'Assemblée. Tu n'as pas besoin d'être politicienne pour te faire dire des phrases du genre : «Si je peux te donner un seul conseil politique dans ta quête à faire évoluer ta vision et tes actions politiques et féministes, tu aurais tout intérêt à t'inspirer d'une grande politicienne, Françoise David [... Et non] faire la politique comme Catherine Dorion ». Même des personnes respectées autour de nous ne voient pas le problème de nous dire quel genre de féministe on devrait être ou comment on devrait revendiquer notre égalité. Puis, quand on essaie de dire qu'on trouve que c'est déplacé comme commentaire, bien, on se fait dire que c'est parce qu'on n'est pas capable de prendre les conseils. Histoire vécue.

C'est bien beau dire qu'on soutient les femmes qui veulent s'impliquer en politique, mais ce genre de commentaires ou de mentalités n'encouragent certainement pas les choses à changer. On pense qu'il est normal et surtout acceptable de dire aux femmes à quoi elles devraient ressembler ou ce qu'elles doivent dire.

Cette petite œuvre représente, alors pour moi, cette pression continuelle qu'on fait porter aux femmes qui critiquent. On n'aurait pas le droit de crier, d'être frustrée ou de pleurer quand on revendique l'égalité. On aurait plutôt intérêt à le faire avec sourire et tout doucement avec des «je comprends, tu as raison», on le sait bien.

Cette pression s'accumule, mais finit par exploser. Elle explose et c'est important que cette parole féministe soit entendue. Pour enfin dire ce qui ne fonctionne pas.



- C'est beau quand tu parles, mais s'te plait pas trop fort

LE PATRIARCAT ET LE CAPITALISME :

LA MAIN INVISIBLE, MAIS PAS CELLE DE SMITH

- Béatrice Monfette

Cette force, cette main, qui représente le patriarcat maintient une domination systémique sur les femmes. Mais, cette main profite bien à notre système capitalisme. C'est sur le dos de cette domination que le capitalisme fait fleurir son profit.

Travail invisible.

C'est le premier domaine où le capitalisme tire profit du patriarcat. Comme Camille Robert et Louise Toupin le soulignent, la recherche du profit dans le capitalisme amène à réduire le salaire du travail humain et fait augmenter le travail invisible réalisé par les femmes la plupart du temps. Le travail invisible et non rémunéré est le travail domestique ou le bénévolat réalisé dans la communauté. En 1992, Statistiques Canada a calculé que le travail invisible correspondrait entre 34 et 54% du PIB du Canada. Donc, en 2016, cette valeur non comptabilisée représentait entre 689 et 1089 milliards de dollars au Canada seulement, selon l'Afeas (Association féminine d'éducation et d'action sociale). Le travail domestique qui n'est pas rémunéré augmente alors la possibilité de profit, car en 2016, des milliers de milliards de dollars auraient été «perdus». Dans le capitalisme, c'est la valeur économique d'une tâche, donc le salaire, qui définit la valorisation sociale de celle-ci. Le travail réalisé par les femmes, qui n'a pas de valeur marchande, n'est alors pas valorisé.

Inégalités salariales.

Le capitalisme permet d'entretenir les hiérarchies dans une même classe sociale pour opposer ces personnes. L'ordre social est fondé sur la division sexuelle du

travail. En effet, les hommes remplissent des tâches plus valorisées, et ce par le salaire. Encore en 2018, l'Annuaire québécois des statistiques du travail relève qu'un écart de 3\$ par heure est observable entre les hommes et les femmes pour de mêmes tâches. Le capitalisme utilise alors le patriarcat, donc la structure de domination de la société, pour atteindre son but de profit.

Violences.

La précarité économique que le capitalisme crée chez les femmes peut les emprisonner dans un cycle de violences. Violences conjugales. Violences sexuelles. Violences économiques. Violences psychologiques et bien d'autres formes de violences. Dans un couple, une femme qui gagne un salaire moins élevé peut obtenir des «compensations» par un conjoint qui «doit subvenir» à ses besoins. Mais ceci augmente le risque de dépendance. Il peut alors être plus difficile pour une femme de sortir d'un cercle de violence quand elle est dépendante économiquement d'une personne qui la violente. Cette fois-ci, c'est le patriarcat qui utilise le capitalisme.

Instrumentalisation du corps des femmes.

Le capitalisme utilise le corps des femmes à des fins de profit. En effet, ce système économique bénéficie du manque de confiance en soi des femmes pour vendre des produits. Il joue sur l'insatisfaction de celles-ci envers leur propre corps. Une insatisfaction elle-même créée par la société patriarcale. Les produits de beauté, le maquillage, les vêtements, les accessoires, les chirurgies esthétiques... ce sont tous des produits du capitalisme qui servent le patriarcat. En 2017, seulement le marché mondial des cosmétiques représentait 425,5 milliards de dollars américains, selon le profil industriel cosmétique et soins personnels mené par le Ministère de l'Économie, de l'Innovation et des Exportations du Gouvernement du Québec.

Bref, l'oppression des femmes est un outil pour faire augmenter le profit des capitalistes. C'est pourquoi ces deux systèmes de domination sont imbriqués l'un dans l'autre : il ne sera pas possible de briser le patriarcat sans briser le capitalisme.



- La main invisible, mais pas celle de Smith

LA RÉAPPROPRIATION DE LA VULVE :

VULVNÉRABILITÉ

- Camille Rousseau

Ceci est ma première participation à un vernissage, que j'aime appeler ma «première ébauche d'artiste amateur». Mais elle est où, la ligne ? Quand devient-on un.e artiste complète? Souvent, en tant que femmes, nous avons tendance à sous-estimer nos compétences ainsi que l'importance, la valeur et la pertinence de nos réalisations. C'est pourquoi je me présente ici, ce soir, la plus fière possible. Je suis fière de résultat, fière d'avoir essayé une activité nouvelle et d'être sortie de ma zone de confort. Je suis fière d'avoir choisi un sujet qui me met mal à l'aise – ça me confirme que j'ai choisi de me familiariser avec le parfait enjeu pour moi.

La vulve.

Êtes-vous gêné.es de lire ce mot? De le lire? Moi, oui. Quand j'étais petite, en prenant mon bain, on me disait «n'oublie pas de laver tes parties intimes!» En 6e année, on a parlé à l'école du système reproducteur humain pour la première fois; Introduction du mot «vagin» dans mon vocabulaire. Puis, au secondaire, je me trouvais extrêmement mature de pouvoir le dire sans rougir et m'enfarger dans mes mots. Pénis ! Vagin ! Je suis mature, majeure et vaccinée !

Je m'arme de courage. Je prends ma caméra et, comme bien des sites web qui abordent la réappropriation du plaisir féminin le recommandent, je prends ma vulve en photo. Je m'en sers de modèle pour ma toute première toile depuis l'âge de 8 ans. J'ai hâte d'en finir, je trouve dur et inconfortable d'observer mes poils et ma muqueuse, accroupie maladroitement sur le siège de toilette. Je m'assure d'être propre, parce que GOD KNOWS que la Femme n'a pas de petit bout de papier de toilette «pogné» dans ses petites lèvres. Je suis gênée d'avoir cette photo dans

mon cellulaire; je fais des captures d'écran de n'importe quoi pour que la photo de ma vulve se trouve plus loin dans le fil de la pellicule de mon iPhone.

Je me remémore un commentaire de mon frère de 2 ans et demi mon aîné – j'ai 14 ans et je suis nue dans la salle de bain familiale, je sors de la douche. Il fait un commentaire sur «ma touffe», il rit de ma pilosité pubienne. Pour les années suivantes et jusqu'à aujourd'hui, il me reprochera d'être pudique et d'exagérer parce que je ne veux absolument pas être nue en sa présence, même 2 secondes.

La vulve sur ma toile n'a pas de poil, j'étais rasée ce jour-là. La vulve sur ma toile a un clitoris, j'apprends encore à faire sa connaissance. La vulve sur ma toile a des lèvres de volume différent, et c'est correct. TA VULVE EST CORRECTE. Par cette toile, je vous invite à partager ma Vulvnerabilité.



LE PLAFOND DE VERRE :

PIÈGE DE CRISTAL

- Caroline Moreau

Ce soulier de verre nous entraîne dans différents chemins.

Tout d'abord, le soulier de verre nous ramène à l'imaginaire de Cendrillon, cette princesse prise pour esclave et qui attendait son prince charmant. Cela est représentatif d'une certaine pression sociale comme si la femme ne pouvait qu'être qu'une princesse, souffrir et attendre l'homme qui la libérera de son mal de vivre.

Le soulier féminin en verre nous ramène aussi à une notion fréquemment exprimée quand il est question de la place de la femme dans nos sociétés. Malgré que les femmes soient compétentes et capables de diriger un pays, d'être PDG d'une grande entreprise, de siéger au sein d'un conseil d'administration, il y a bien peu de femmes qui occupent ce genre de poste. C'est ce qui est appelé le plafond de verre des femmes. C'est aussi ce que souhaite amener l'œuvre comme réflexion. Il apparaît évident que le verre, une matière qui ne plie pas, ne doit pas faire une chaussure très confortable et facile à marcher ! C'est exactement la même situation que les femmes qui tentent de faire leur place : une route difficile à accéder pour les postes de pouvoir ou de grande influence.

La chaussure est également déposée sur un coussin de paillettes qui forment un « @ » apportant également la notion de la difficulté qu'ont les femmes à s'émanciper des différentes critiques liées à leur paraître, à leur corps et à leur sexe, particulièrement avec les réseaux sociaux. D'autant plus que ces derniers amènent une polarisation marquée du monde, être pour ou contre quelque chose, sans nuances possibles. C'est donc répondre parfois à l'extrême aux codes sociaux de la beauté ou être vertement critiquée ou rejetée quand elles n'y correspondent pas. Cette pression des réseaux sociaux est énorme pour les femmes. Cependant, même si c'est difficile de s'en foutre, c'est possible. C'est pourquoi le soulier de verre n'est pas un joli escarpin délicat, mais bien un soulier large et à gros talon qui s'affirme davantage.

Finalement, le titre apporte une touche d'humour, rappelant le film du même nom, un film d'action qui se déroule dans une tour à bureaux et qui est menacée d'explosion. Comme quoi être une femme est encore aujourd'hui un vrai parcours du combattant !



- Piège de cristal

ÉCOFÉMINISME :

FEMMES TERRES

- Éléonore Durocher Bergeron

« La libération de la terre, la libération des femmes, la libération de toute l'humanité est la prochaine étape de la liberté dont nous avons besoin pour transformer notre monde » - Vandana Shiva

Elles sont femmes terre. Elles sont femmes mères.
Elles sont femmes debout. Elles sont femmes résistance.
Elles s'opposent à la domination.
De leurs corps, de leur destin, de leur nature, de leur biodiversité.
De la Pachamama, de Wsitqamúk, de Timpeelm.
De tous les horizons.
Elles sont contre la destruction de l'environnement.
Elles se dressent contre l'opresseur.
Qui perpétue les rapports sociaux asymétriques de genre.
Qui perpétue le grand écart
L'écart climatique.
L'écart de droits.
L'écart d'accès.
L'écart Nord-Sud.
Qui perpétue la marchandisation de la vie.
Des semences.
Des sols.
De l'eau.
Elles se battent en reconnectant l'humain à son milieu.
En sortant du dualisme entre nature et culture.
En s'appuyant sur l'intelligence du vivant.

À propos

Agente de développement international et artiste dans ses temps libres, Éléonore Durocher-Bergeron a exploré, au cours des dix dernières années, le dessin, le graphisme, la photo et la peinture afin d'illustrer sa vision du féminin, de l'égalité femmes-hommes, de l'identité, la résilience et de l'appartenance.

Ayant fait des études universitaires d'abord en relations publiques, puis en coopération internationale, et en développement économique communautaire, elle est convaincue que les communications et les arts peuvent servir de levier pour le développement social et les luttes politiques.

Elle a été coopérante volontaire au Burkina Faso, au Mali et, plus récemment, au Sénégal. Ces séjours ont fortement imprégné sa démarche en lui ouvrant un champ d'exploration culturel sans limites, tout comme son cheminement pour retracer ses origines Mi'kmaq.

Dans son travail différents codes (design graphique, art contemporain, symboles...) se côtoient. Tantôt à l'acrylique, ici en technique mixte à l'aquarelle et à l'encre, ses œuvres présentent des personnages féminins, des motifs inventés, du floral et des couleurs vives tirées des milles et un tissus rapportés de ses passages en Afrique de l'Ouest et en Amérique latine. Sa démarche est marquée par différentes formes de questionnement sur l'identité culturelle, territoriale, féminine et au final intersectionnelle avec un grand penchant pour l'approche écoféministe.



RELATIONS DE CONTRÔLE :

FEMMES SANS REPOS

-Emanuelle Jean

Libérer la femme, libérer ses opinions, son expression, ses gestes, ses paroles, sa sexualité... La femme a le droit, mais reçoit aussi le jugement, car une femme libre reste prisonnière de l'image qu'elle projette. La femme est sans repos, sans cesse surveillée, prise dans le balancier de ce qu'elle est de ce qu'elle devrait être. La femme est sans repos, toujours l'œil ouvert, méfiante, car elle est trop souvent abusée. L'amour est souvent sa faiblesse. Apeurée par le rejet, elle reste prisonnière malgré sa liberté. La femme est puissante et belle, mais le doute l'efface trop souvent. La femme est sans repos, car elle se bat sans cesse dans ce silencieux combat.



LA SOLIDARITÉ INTERNATIONALE :

LIONS NOS LUTTES FÉMINISTES

- Francine Lebeau

D'entrée de jeu, je dois dire que je ne me considère pas comme une artiste, mais comme quelqu'un qui s'amuse dans les processus de création à travers différents médiums.

Habituellement, je pars de matériel et de photos et le sujet s'impose de lui-même en cours de processus...

Je suis partie cette fois, d'un ensemble de découpures de magazines, particulièrement de la revue Biosphère qui représentent des femmes de partout dans le monde et très souvent en situation de travail... J'ai ces découpures depuis plusieurs années et je les affectionne particulièrement. C'est probablement parce que j'ai eu la chance de faire quelques voyages dont deux de solidarité, et aussi parce que je me suis impliquée durant quelques années au CAIBF.

Les deux visages se sont imposés rapidement, l'un blanc et l'autre noir, représentant le lien Nord-Sud, pays riches et pays pauvres, mais aussi la part d'ombre et de lumière qui vit dans chacun de nous. Dans ma tête j'ai des préoccupations pour toutes les femmes du monde qui vivent l'oppression, les inégalités et des violences de toutes sortes. Comme j'ai gardé contact avec celles rencontrées en voyage, je pense souvent à elles, aux difficultés qu'elles vivent dans leurs pays, les situations politiques instables, le manque de travail, le manque d'argent, la peur que leurs enfants soient kidnappées.

Le travail a été ardu pour moi parce qu'au départ, je devais réaliser plusieurs transferts d'images et les relier par des roues d'engrenage, mais j'ai dû recommencer et finalement abandonner cette idée.

L'arbre est arrivé dans le cerveau des deux femmes parce que pour moi, l'arbre symbolise la vie, la communication et l'espoir et c'est à travers lui que je les ai toutes reliées.

Je me suis aperçue, en fait, je ne pouvais pas dissocier féminisme international et crise climatique, femmes et survie de la planète.

Lors des catastrophes naturelles reliées aux changements climatiques, nous savons, et c'est bien documenté, que ce sont les pays du sud, les pays pauvres, qui subissent le plus de dommages, parce que leurs infrastructures de prévention et de services ne sont pas aussi organisées que dans les pays occidentaux, parce que leurs habitations sont construites dans des matériaux de pauvre qualité et moins résistants et pour bien d'autres raisons.

Dans ces pays, ce sont les femmes, qu'elles soient à peine sorties de l'enfance, d'âge adulte ou vieilles, qui sont le plus durement touchées par les séismes, les inondations et les sécheresses parce que ce sont elles souvent qui doivent aller chercher l'eau potable nécessaire à la cuisson des aliments et le bois pour le chauffage.

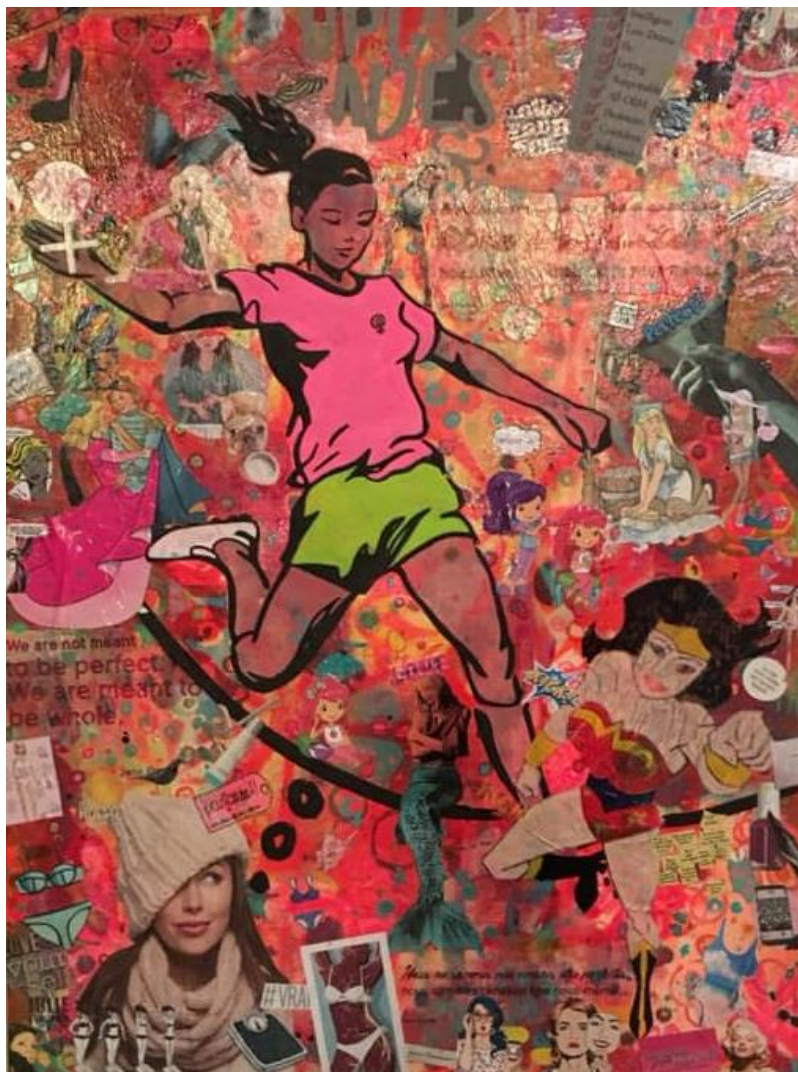
Parce qu'elles sont les plus affectées par les destructions, mais également parce qu'elles sont plus proches de la vie et par là même de la nature, elles sont à l'avant-garde des mouvements écologiques tant par leurs projets novateurs un peu partout dans le monde et souvent dans des villages très reculés que par leurs revendications et les manifestations dans la rue.

Sans les femmes, nous ne pourrions pas sauver notre planète et sans la pensée féministe, notre monde n'est pas viable. Nous devons être solidaires de toutes ces femmes qui luttent dans le monde et appuyer leurs initiatives et leurs projets pour l'environnement aussi bien que pour la défense des droits des femmes.

QUÊTE DE LA PERFECTION AU FÉMININ:

COLLAGE

- Julie Beaudoin



LA RÉMUNÉRATION DES STAGES :

INJUSTICE ET SEXISME

- Justine Baril-Veillette

Injustice et sexisme ; ce sont les deux mots qui viennent à l'esprit lorsque j'entends parler de la rémunération des stages.

Pourquoi « injustice » ? Et bien selon moi, il est absurde qu'un étudiant en génie soit payé plus de 18\$ de l'heure pour son stage, alors qu'un étudiant en travail social ne touche aucune rémunération, ni même compensation, pour les 750 heures à effectuer au cours de son baccalauréat ! On s'entend bien que le premier n'a pas nécessairement plus de responsabilité ou de charge de travail que le second. Et que si tes heures de stage ne sont pas rémunérées, et bien tu as nécessairement moins de temps dans ton horaire pour travailler, donc pour faire de l'argent et sortir de la précarité. Bref le constat est clair : tout dépendamment de ton choix de carrière, tu en seras pénalisé ou bien avantagé financièrement (à toi de choisir, mais je ne te conseille clairement pas d'aller en travail social si tu veux faire la piasse), et ce, en raison des valeurs capitalistes promues par notre société qui accordent une plus grande valeur sociale à certains métiers (génie, droit, administration...).

Pourquoi « sexisme » ? Parce que 74% des stages non rémunérés sont effectués par des femmes, selon la Fédération Interprofessionnelle de la santé du Québec (FIQ). Et oui, tu as bien lu ; si tu es un homme, il est 2 fois et demie plus probable que tu sois récompensé. Cette statistique appuie l'idée que les stages dans les domaines traditionnellement associés aux femmes, tels que l'enseignement, le travail social, les soins infirmiers, etc., ne seraient généralement pas rémunérés, puisqu'ils relèvent du « care », c'est-à-dire qu'ils sont vus comme un don de soi, accompli par amour des autres. Ces métiers de nature féminine n'ont jamais été considérés dans l'histoire comme des métiers de dur labeur ou de haute importance pour la société, et continuent même en 2019 d'être perçus ainsi. Par

conséquent, ces professionnels, majoritairement des femmes, restent sous-payés et exploités quant à leurs conditions de travail. Et le gouvernement, par son inaction, continue de faire perdurer une valorisation genrée des secteurs professionnels.

Il revient à vous maintenant de prendre position face à cet enjeu. Cependant, il ne faut pas dénier que les stagiaires dans les secteurs traditionnellement masculins et dans le secteur privé ont de meilleures conditions. À mon humble avis, il est grand temps d'agir et de se mobiliser face à cette situation d'inégalité. Cette lutte féministe est loin d'être terminée.

* Signé par une étudiante en travail social à l'Université de Montréal.



LE CONSENTEMENT SEXUEL :

VOL D'IDENTITÉ

- Karine Brouillard

Viol.

Harcèlement.

Agression.

C'est des mots qui font peur, c'est des mots qui sonnent lourd. C'est des mots qu'on n'aime pas dire. C'est des phénomènes devenus tellement communs qu'il a fallu leur trouver un nom. C'est des mots qui ont tous quelque chose en commun.

Un mot, un concept, une nécessité.

Le consentement.

C'est si simple, mais c'est souvent oublié, ou encore ignoré. Pourtant, le consentement, ça devrait être validé d'emblée... non?

On est en 2019, on n'est pas censé être moderne et ne plus avoir la même façon de penser qu'en 1920? On envoie des gens dans l'espace, mais on est incapable de demander à l'autre si ça lui dérange vraiment de se faire toucher. Le consentement sexuel, c'est dire ou exprimer d'une façon libre et éclairée, de façon personnelle que oui, moi, j'accepte de participer à une activité sexuelle avec toi. Le consentement, on peut aussi le retirer n'importe quand, et dire oui à quelque chose, ce n'est pas dire oui à tout.

Fait troublant : c'est chez nous, les femmes, où le plus grand nombre d'agressions sexuelles survient. Si je te disais qu'en 2015, c'est environ 3 360 femmes comparativement à 510 hommes qui en ont été victimes? Et c'est seulement ceux

et celles qui ont eu le courage de dénoncer. Ça veut dire que le consentement, l'inimitié, l'humilité, la pudeur, le désir de 3 360 femmes n'a pas été respecté. Pourtant, le respect, on nous l'apprend depuis qu'on est jeune.

Comment est-ce qu'un concept de base peut ne pas être appliqué? Rappelons-nous qu'un des premiers rôles de la femme peut se résumer d'usine à bébés, à rester à la maison pendant que papa gagne du pain. Déjà là, la seule chose qui nous distinguait, qui importait, c'était notre vagin, notre utérus et nos gros seins gorgés de lait. Sans cela, qu'est-ce qu'on serait? Soumises à nos hommes, pas question de s'éduquer : notre rôle était d'être une bonne épouse et maîtresse de maison. Même notre propre corps ne nous appartenait pas vraiment. Il a fallu que des femmes se lèvent, se battent, se révoltent et même meurent pour que nos droits se fassent entendre. Et il arrive encore trop souvent qu'on soit perçues comme des bouts de chair qui devraient se laisser faire l'amour sans dire un mot.

Le féminisme, c'est aussi vouloir faire ce qu'on veut de notre corps. Ce n'est pas être supérieure, mais bien égale. C'est vouloir et ne pas vouloir.

C'est avoir le choix de dire oui, de dire non.

Cette toile, c'est ma vision du consentement sexuel. Un corps dans sa primarité, des mots. Un viol. L'après. Son visage, son absence plutôt, c'est ce qui reste d'elle. La seule chose qui lui appartient vraiment, ce qui fait ce qu'elle est, lui a été volée. C'est sans hasard que ces mots se retrouvent là : on les entend tellement souvent. C'est à croire que c'est comme ça qu'on doit s'identifier. C'est qui? Je ne sais pas. Pourquoi? C'est pas grave. Du noir. De la lumière. Qu'est-ce qu'elle va faire maintenant? Essayer de grandir. Survivre. Faire grandir quelque chose d'encore plus beau. Mais ça ne veut pas partir. C'est elle maintenant.

C'est des mots qui font peur, c'est des mots qui sonnent lourd. C'est des mots qu'on n'aime pas dire. C'est dire oui, c'est dire non.



- Vol d'identité

L'ANTIFÉMINISME :

Les féminazis

- Laurence Pinard

Je m'étais dit que j'essaierais quelque chose de nouveau en faisant des petites broderies pour cette expo avec l'aide de ma grand-maman. Mais comme j'écris bien plus que je brode dans la vie, je suis retournée à mes premiers amours.

J'essaie quand même quelque chose de nouveau puisque c'est la toute première fois de ma vie où je lirai un texte qui vient de moi devant des gens que je ne connais pas nécessairement. Des fois, j'ai lu des extraits de journal intime un peu drôles à mes colocos, mais c'est tout. Soyez indulgents, je suis gênée. J'y vais.

Le matin souvent, assise aux toilettes ou devant ma petite tasse de café, je lis ma dose quotidienne d'informations. Parfois même, pour rire (et pour me faire peur), je m'aventure dans le côté sombre des réseaux sociaux, c'est-à-dire que je vais même lire les sections commentaires des articles que je lis. Ça me fait vivre des sensations fortes.

Oui, oui.

C'est un peu un plaisir coupable comme regarder Occupation Double religieusement, mais de façon un peu ironique, comme si ça me pardonnait de le faire.

Sauf qu'Occupation Double, contrairement aux sections de commentaire, me fait bien rarement peur.

J'ai souvent peur dans les sections commentaires. Malgré tout, je me suis abonnée à une page qui s'appelle « Les boomers du Québec » et qui est un ramassis de commentaires plus effrayants, mais drôles à la fois les uns que les autres. Le top 3 des commentaires qui me font le plus peur sont ceux sur :

3) La laïcité et les symboles religieux quelconques (L'islamisation du Québec est imminente et faudrait pas que nos enfants voient une femme avec un voile, JAMAIS.)

2) Les gens qui ne croient pas aux changements climatiques (Tant mieux, j'hais ça l'hiver anyway.)

1) Les messieurs qui se permettent des commentaires sexistes (Les féminazis sont toutes des poilues qui brûlent leurs brassières, qui ne se rasent pas pis qui veulent dominer les hommes)

Messieurs, le danger est réel.

C'est une féminazi qui vous le dit.

Votre situation est précaire.

Surtout depuis que le mouvement féministe existe.

Vous ne pouvez plus faire de blagues sexistes dans des lieux trop publics où une féminazi en furie risquerait de vous entendre (en espérant vous faire entendre raison).

Vous avez peur de marcher le soir seul, j'imagine. Vous gardez vos clés dans vos mains au cas où vous auriez à vous défendre. Vous dites à vos fils de surveiller leurs verres lorsqu'ils sortent.

Vous leur dites de ne pas porter se balader en bedaine. Les féminazis pourraient y voir une invitation.

Oui messieurs, votre situation est précaire. Vous les haïssez ces féminazis lesbiennes-poilues-sans-brassière qui font mal à votre masculinité en revendiquant les mêmes droits que vous.

Le droit à l'équité salariale. Le droit de ne plus avoir peur le soir en marchant ou en sortant. Toutes ces petites choses du quotidien que vous tenez pour acquis.

Je t'entends déjà, avec ta voix de caricature d'une catégorie de messieurs qui m'écoeurent un peu par leurs propos. Tu vas me dire que de toute façon, l'égalité est atteinte pis que tu n'y crois pas. Que de toute façon, les femmes sont biologiquement faites pour faire des enfants et en prendre soin. Que c'est dans la nature humaine que l'homme et la femme aient des rôles aussi drastiquement différents. Que la biologie nous a conçu inégaux. Que les féminazis veulent juste troubler l'équilibre de la cellule familiale, ce qui troublerait toute la société. Que je veux détruire cet équilibre-là.

Je vais rouler mes yeux.

Je vais soupirer.

Je vais accepter le titre de féminazi que vous me donnerez.

Je vais me dire qu'il reste donc bien du chemin pour atteindre l'égalité hommes-femmes.

Ai-je bien dit égalité? Sans vouloir vous dominer?

Je vais gentiment vous rappeler que le désir d'atteindre l'égalité pour tous, ce n'est pas le désir d'opprimer les hommes pour nous venger. Nonon, du tout. Dur à croire? C'est pourtant vrai, promis.

En attendant que vous y croyiez et que vous ne voyiez plus la nécessité de partager vos commentaires inappropriés sur les Internets, je vous flasherai mon poil sur les jambes et vous souhaitez d'y étouffer vos pensées remplies de misogynie ordinaire bien sournoise.

Je vous souhaite aussi d'être confrontés à des seins libres, qui, comme des missiles de l'égalité, vous lanceront des balles qui pourraient assurément porter atteinte à votre masculinité donc fragile. Ils vous lanceront des faits pour détruire vos idées préconçues et ce serait une scène de film incroyable, mais j'ai préféré écrire ce texte que de réaliser un film pour cette exposition.

Peut-être que finalement, je ne serai plus gênée d'amener des enjeux féministes lorsque l'occasion se présentera à Noël prochain après une blague bien sexiste ou un peu salée d'un oncle digne de la section commentaire de TVA nouvelles. Je n'aurai plus peur de répondre à ce même oncle, au cas où il me dirait que, de toute façon, je suis juste une féminazi aux jambes velues qui a brûlé ses brassières.

Si vouloir l'égalité pour tous me vaut le titre de féminazi, je me l'approprierais avec un grand plaisir.

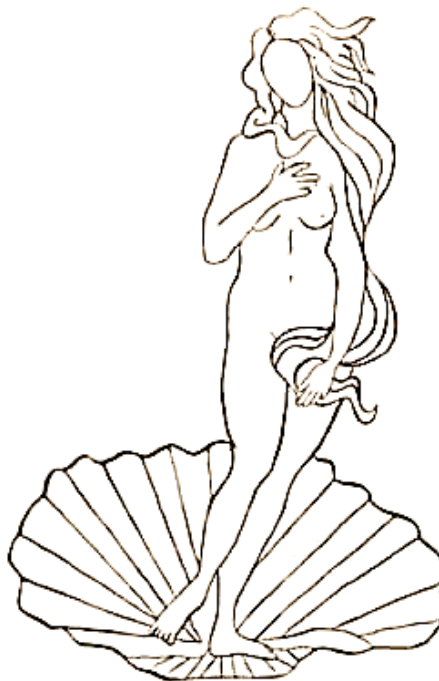
LA NUDITÉ :

VÉNUS

- Maria Camila Ortiz

Je voulais dessiner Venus pour exprimer mon amour pour cette chose mystérieuse qui est notre corps, il évoque souvent de l'inconfort chez les autres et ça ne devrait pas être ainsi, puisque nous en possédons tous un.

On considère n'importe quel lambeau de peau de trop comme une provocation sexuelle. Je considère cette toile féministe, car tout ce que je crée porte une partie de moi-même et jamais je ne cesse de croire en l'égalité socio-économique pour tous les sexes.



LA NÉCESSITÉ D'ÊTRE FÉMINISTE :

JE SUIS UNE FÉMINISTE

- Marie-Ève Drouin

Je suis une féministe.

Je suis une féministe lorsque je pose mon regard sur ma petite-fille. Je veux lui donner la force de s'exprimer comme elle le désire.

Je suis féministe lorsque je parle à mon petit-fils. Pour qu'il jette un regard juste sur les femmes.

Je suis féministe lorsque je regarde ma fille, pour qu'elle soit respectée par ses fréquentations.

Je suis féministe lorsque je vais travailler, pour qu'un jour, l'on puisse arrêter de dire que c'est un métier non traditionnel.

Je suis féministe lorsque je regarde les femmes dans la rue, parce qu'elles ont le droit de s'y balader en toute sécurité.

Je suis féministe, lorsque je regarde mon écran de télé, pour que les femmes puissent y décrocher des rôles en portant fièrement leurs rides.

Je suis féministe lorsque je feuillette un magazine, pour qu'un jour, ces femmes puissent descendre de leurs talons haut pour pouvoir se nourrir un minimum.

Je suis féministe lorsque qu'une femme accepte de porter un décolleté pour me vendre un produit.

Je suis féministe lorsque la société me dit que je dois enlever ce poil disgracieux.

Je suis féministe pour toutes les fois où un homme m'a prise pour de la marchandise.

Je suis féministe pour ma sexualité, parce que certaines femmes devront refouler leurs envies toute leur vie.

Je suis féministe pour toutes les femmes qui subissent des violences, parce qu'elles sont justement des femmes.

Je suis féministe lorsque je pense aux femmes mutilées, violées, battues, parce j'ai une responsabilité envers elles.

Je suis féministe pour tous les droits des femmes baisés.

Je suis féministe lorsque des hommes refusent les soins donnés par une femme.

Je suis féministe pour que toutes les femmes du monde puissent avoir accès à l'éducation.

Je suis féministe pour qu'un jour, les femmes bénéficient des mêmes droits que les hommes.

Je serai féministe jusqu'à la fin de mes jours. Je veux vous voir libres et je me battrais pour vos droits.

Vous ne pouvez rien contre moi, j'ai la force, je suis une femme

DIVERSITÉ CORPORELLE ET SENSUALITÉ :

DÉVOILEMENTS

- Marilou Forget

Cet hiver, je me suis initiée avec une amie à la danse burlesque. Devant les grands miroirs du studio, nous avons découvert avec les autres participantes du cours le pouvoir séducteur de nos longues échasses et de nos guiboles trapues, de nos culottes de cheval et de nos popotins osseux, de nos bustes d'enfants et de matrones, de nos nez en trompette, en patate et en bec d'aigle...

Avec douceur, nous avons caressé ces peaux claires et sombres, glabres et velues, ces crinières crépues incoiffables et ces mèches léchées tout aussi incoiffables...

Et bien vite, les regards gênés lancés de biais par des yeux bigleux, barbouillés de rimmel ont laissé place à des sourires confiants, resplendissant sur toutes les formes et les couleurs de lèvres.

Certaines danseuses ont accepté mon idée de pousser le jeu un peu plus loin. Ce sont elles et lui que vous voyez ici, modèles vivant à fond la sensualité propre de leur corps. J'espère avoir réussi à rendre, par mon humble interprétation, la beauté et l'énergie unique de chacune et chacun. Leurs corps m'ont dit des choses qu'elles-mêmes peut-être ignorent...

Ce qu'elles savaient par contre, elles me l'ont écrit. Je vous transmets donc également leurs paroles.

Et le fin mot de l'histoire vous revient.



- - Dévoilements

LA PRESSION DE LA MATERNITÉ :

SAINT-VALENTIN

-Mejeena Baron-Fournier

14 février 2019, enfermée dans une cabine de toilette au cégep. Je ne savais pas où aller. Je ne voulais pas faire ce test seule chez moi, puis m'évanouir, la panique, si c'est positif. Ça l'a été. J'ai vraiment eu le vertige. Je suis sortie des toilettes. Puis, je suis retournée. Tsé peut-être qu'un faux positif ça existe. Mais, c'est plutôt rare. Puis, en fait, ce soir-là, j'en ai eu la confirmation.

Je n'avais pas besoin de prendre une décision, parce qu'elle était déjà prise. Avec tous les changements sont j'avais pris conscience, je savais qui se passait de quoi, puis, qu'un petit être se formait en moi.

J'étais déjà attaché. J'avais peur de le dire à ma mère puis surtout à mon père, peur que leur opinion soit négative. Quand t'as tellement peur d'être jugé, bien tu te juges toi-même sévèrement. À chaque jour, tu doutes. Tu te poses tellement de questions que tu finis par être ton pire ennemi.

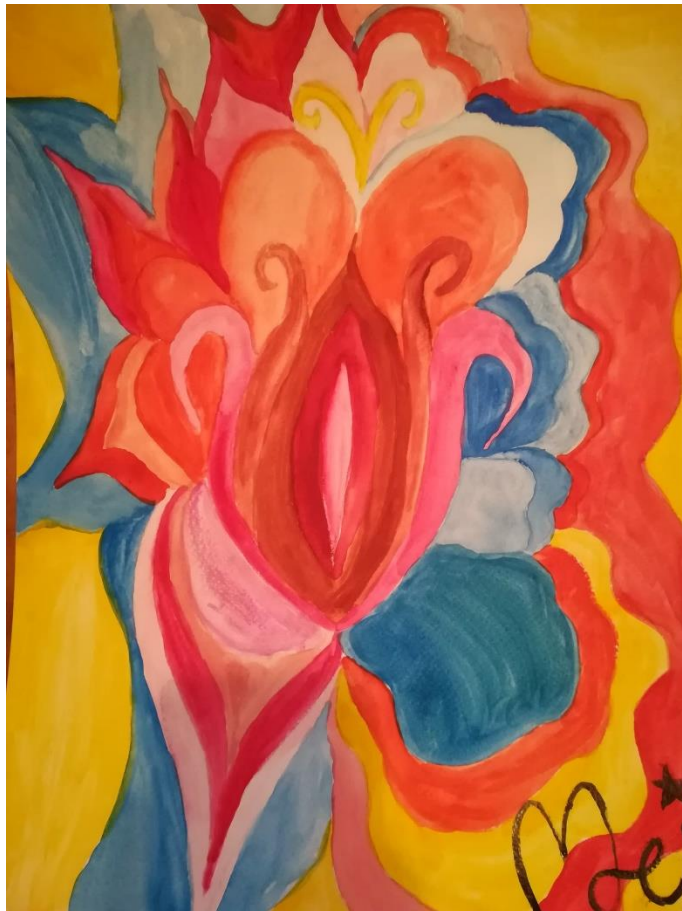
Je pensais à ces mères qui ne peuvent pas avoir d'enfant. Ma mère qui a adopté deux Québécois et une petite Haïtienne. Et je me disais à quel point c'est beau l'adoption. Avant, je ne voulais pas avoir d'enfant biologique. Ça me faisait bizarre de m'imaginer tomber enceinte et avoir la chance de donner la vie. Je me jugeais, me traitant de selfish de vouloir le garder. Mais, je savais que ça allait changer ma vie pour le mieux. Mon corps. Ma décision. Mes choix.

Des femmes se sont battues et se battent encore aujourd'hui pour se faire respecter, pour faire respecter leurs droits, leurs choix, leurs opinions et leurs corps, pour faire respecter ce qu'elles sont et ce qu'elles veulent devenir.

Qu'une femme décide d'être mère biologique, mère adoptive, mère porteuse ou pas mère pentoute, c'est son choix personnel. J'ai choisi de me foutre des normes, de m'en foutre si on me trouve trop jeune et inexpérimentée pour être mère. Parce qu'à mon avis, t'as beau avoir 50 ans, en avoir 30 ou 20, une mère ça ne se définit pas par l'âge, par la façon dont elle est tombée enceinte, par la façon dont elle est devenue mère, ni par son orientation sexuelle. Une mère, ça se définit par l'amour qu'elle porte pour l'enfant dont elle prend soin. That's it! Non, ce n'est pas une quote Pinterest sur la maternité. Ok!

14 février 2019, j'ai pris la plus grosse décision de ma vie, celle de devenir mère. Parce que, je me sentais prête, ce soir-là, juste après avoir fait les tests. Prête à vivre les nausées, les étourdissements apparus 48 heures plus tard. Puis à recevoir des conseils de tout le monde : pas de sushis, pas de thé, pas de litière. Fak j'ai donné mon chat. Puis, je serai prête à affronter les regards. Quand je vais avoir une plus grosse bedaine, parce qu'à trois mois, ça ne paraît pas trop. Fak, pas besoin de la cacher tsé. Au final, je fais ça pourquoi?

Parce que l'enfant que je porte a été conçu dans l'amour et qu'être mère sera l'expérience la plus enrichissante de ma vie.



LE FÉMINISME INTERSECTIONNEL :

D'OÙ VIENS-TU ?

- Mia Brulotte

L'égalité et l'équité entre les hommes blancs et les femmes blanches ne suffisent pas ; on doit intégrer bien plus que ça, d'où le concept d'intersectionnalité. Celui-ci a pour but de prendre en considération la pluralité des oppressions.

Il nous faut ainsi envisager chaque lutte contre toutes discriminations, qu'elles soient genrées, raciales, économiques, sociales, sexuelles ou ethniques. Effectivement, la justice sociale n'est pas uniquement synonyme de lutte féministe, mais intègre également la nécessité de parvenir à l'égalité et à l'équité dans une même société, et ce grâce à la reconnaissance de la diversité identitaire.

De même, le féminisme intersectionnel remet en question l'idée de privilèges. Tout privilège implique que pour plusieurs personnes, il n'y a non seulement pas d'avantages, mais surtout qu'il y a une différence négative qui peut prendre la forme d'une injustice, d'une oppression ou d'une violence. Être privilégié.e n'est qu'un hasard, nous naissons avec ces avantages, mais cela nous définit tout au long de notre vie. Les formes d'oppression vécues sont déterminées par des privilèges que nous n'avons pas choisis et que nous ne contrôlons pas. Dans la lutte féministe, nous oublions souvent qu'être une femme blanche est un privilège par rapport aux autres femmes. Par exemple, pour une femme racisée, les oppressions se multiplient.

Dans cette œuvre, j'ai choisi d'aborder la thématique des minorités visibles sous une optique intersectionnelle puisque c'est une lutte qui me touche particulièrement, me définissant moi-même chinoise et québécoise. Malheureusement, ce ne sont pas toutes les minorités visibles qui sont présentées notamment les femmes autochtones et sud-asiatiques. J'ai eu de la difficulté à joindre des femmes de toutes les minorités visibles malgré mes efforts. Également,

la représentation des différents groupes de minorités visibles n'est pas proportionnelle à la réalité québécoise. Les 10 femmes avec qui j'ai eu la chance de travailler et de discuter sont toutes celles qui ont démontré un intérêt à ce projet. Ne voulant pas créer de nouvelles discriminations, j'ai opté pour une œuvre non représentative, mais plus inclusive. C'est grâce à l'ouverture de ces femmes par rapport à leur situation que j'ai pu réaliser cette œuvre. Ce n'est qu'un petit morceau de tout ce qu'elles vivent.

Les couleurs associées aux femmes dans l'œuvre ont été choisies en voulant pointer du doigt les catégorisations que nous faisons inconsciemment. Nous avons souvent tendance à classer les gens différents de nous parce que nous n'aimons pas l'ambiguïté, comme une des femmes du projet me l'a fait remarquer. Au final, chaque personne a sa propre couleur et décide de porter celle qu'elle veut au moment qu'elle veut. Ce n'est pas aux autres d'essayer de deviner à quel(s) groupe(s) s'identifie chaque personne.

Est-ce vraiment plus important de demander d'où on vient avant de demander qui nous sommes? On veut vous raconter notre histoire, mais on ne veut pas que vous essayiez de le faire pour nous. Les féministes viennent de partout et ont toutes les couleurs du monde. La lutte féministe doit se faire pour toutes les femmes, peu importe d'où elles viennent.

LES FÉMINISTES D'OU VIENNENT-ELLES?

LES PLUS BELLES CHOSES QUE J'AI VECUES & APPRISSES, C'EST GRÂCE À MES RACINES

FLAVIA VÉNÉZÉLIENNE

POURQUOI ME DEMANDER D'OU JE VIENS AVANT DE ME DEMANDER MON NOM POUR EN SUITE ÊTRE SURPRIS(E) LORSQUE JE RÉPONDS AILLEURS QU'EN AFRIQUE?

LEA MARTINICAISE

QUAND J'ENLÈVE LE VOILE DEVANT MES AMIS, ILS ME RÉPÈTENT SOUVENT QUE « SANS VOILE, J'AURAIS BEAUCOUP PLUS D'AMIS... »

SHARMINÉ FRANÇAISE MALGACHE INDIENNE

LE FAIT QUE JE SOIS UNE FEMME D'ORIGINE CHINOISE FAIT EN SORTIE QUE MALGRÉ MOI, MON CADRE EST ÉTROIT & STÉRÉOTYPÉ, NOTAMMENT DANS LE DOMAINE PORTOGRAPHIQUE

ROXANNE QUÉBÉCOISE CHINOISE

JE TRAVAILLE ENSEMBLE AVEC DES HOMMES ET DES FEMMES DE TOUTES LES ORIGINES ET JE KRÉOLE À GRANDE ÉCHELLE. DE NOS COMPÉTENCES MALGRÉ MAIS IL FAUT FAIRE ATTENTION POUR NE PAS ÊTRE TROP INTIMIDANTE, CAR ÇA POURRAIT SE RETOURNER CONTRE NOUS!

CYNDEE HAÏTIENNE CANADIENNE

EN GRANDISSANT, J'AI VITE COMPRIS QUE PEU IMPORTE L'IDENTITÉ QUE JE ME DONNAIS, LES PERSONNES QUE JE RENCONTRAIS EN AVANTCI DÉJA M'ÉTAIENT PRÉSENTES

GHITA MARROCAINE

J'AI PAS EN A ME LAISSER DÉFINIR PAR MON ORIGINE, LA SOCIÉTÉ LA FAIT POUR MOI JE SUIS NOIRE PEU ENTIÈREMENT. JE VIS NOIR, JE DORS NOIR, JE RESPIRE NOIR

SAFI CANADIENNE

JE ME SUIS SOUVENT SENTIE TROP NOIRE POUR ÊTRE CONSIDÉRÉE COMME NOIRE, MAIS PARADOXALEMENT TROP BLANCHE POUR ÊTRE CONSIDÉRÉE NOIRE.

MYRIAM CANADIENNE HAÏTIENNE

QUE CE SOIT AU SEIN DE MA COMMUNAUTÉ OU À L'EXTÉRIEUR DE CELLE-CI, LES FEMMES ONT TOUJOURS RESSENTI LA NECESSITÉ D'ÊTRE PARFAITES DANS LA SPHÈRE PUBLIQUE.

NAFICA SOMALIENNE CANADIENNE

NOUS SOMMES HUMAINES AUTANT QUE LES HOMMES. NOUSONS!

JE ME FAIS TRÈS SOUVENT DIRE QUE JE « RESSEMBLE » À BEAUCOUP DE PERSONNES, MAIS C'EST UNIQUEMENT PARCE QU'ON PROPAGE L'IDÉE QUE TOUTES LES ASIATIQUES SONT PAREILS

LÉONIE CHINOISE

LIBERTÉ DES FEMMES :

EXPRESSION LIBRE

-Noel-Ange Coderre

La liberté d'être universellement unies à toutes les femmes du monde qui ne vivent pas dans la liberté d'expression.



RÉSISTANCE : RAPPORT AU CORPS ET À L'INTIME

PAS PLUS FOLLE QU'UNE AUTRE

-Roxanne Lacoursière

Quand est-ce devenu systématiquement normal de nommer l'ambition et la persévérance des filles de façon péjorative ?

Pourquoi est-ce qu'une sportive qui fait des sacrifices pour son sport, pour améliorer ses performances et pour atteindre des podiums, en mettant un peu sa vie de côté, se voit qualifier de totalement cinglée, alors qu'un athlète masculin est simplement persévérant ?

Pourquoi est-ce qu'un homme qui va à la guerre est un héros alors qu'une femme, qui prend les mêmes engagements, est suicidaire ou folle à lier ?

Pourquoi est-ce qu'un homme qui retarde sa vie de famille au profit de son emploi est un carriériste et un ambitieux, alors qu'une femme gâche sa vie ?

Si je parle plus fort que les autres :

JE SUIS FOLLE.

Si je ne m'habille pas comme les autres :

JE SUIS FOLLE.

Si je me laisse emporter par les émotions :

JE SUIS FOLLE.

Si je fais un métier d'homme :

JE SUIS FOLLE.

Si je crie :

JE SUIS FOLLE.

Si je pleure :

JE SUIS FOLLE.

Si je souris :

JE SUIS FOLLE.

Ce n'est pas un nouveau constat social. Certaines personnes luttent depuis longtemps déjà afin de faire évoluer cette vision et récemment, la compagnie Nike osait prendre position pour appuyer les femmes. On pouvait entendre dans une de leur publicité, le questionnement suivant porté par la voix de l'athlète Serena Williams: «Si on montre nos émotions, on est dramatiques. Si on veut jouer contre des hommes, on est folles. Et si on rêve à des opportunités égales, on délire.»

Alors, qu'arrive-t-il quand les femmes en ont marre d'entrer dans un moule, de faire bonne figure pour sauver les apparences? Pourquoi faudrait-il toujours être belle et gentille? Qui a décidé que nous ne pouvons pas nous dépasser? Que nous ne pouvons pas être différentes? Marginales? Qui a décidé que nous ne pouvons pas être l'égale de l'homme et que si nous arrivions à le surpasser, ce serait simplement parce que nous sommes folles et non parce que nous en avons le droit et la possibilité?

La publicité se terminait sur de sages paroles : « Et si les gens vous traitent de folle, parfait. Montrez-leur ce qu'une folle peut faire! »

Voici tout le questionnement et le message soulevé par mon œuvre.

Ne pas entrer dans les normes, faire les choses différemment parce qu'au fond, nous les femmes, nous ne sommes jamais plus folles que les hommes.





- Pas plus folle qu'une autre

LA CHARGE MENTALE DE PLAIRE :

LES VÊTEMENTS ET LES FEMMES

- Sarah Guillemette



LA FEMELLE

Chèvre, poule, brebis, jument, louve, chouette, cigogne.

La femelle, dans son habitat naturel (ou presque), est une proie facile. Elle doit toujours courir loin des nombreux prédateurs au ventre creux qui la poursuivent. La femelle est faible, son petit corps frêle est facile à agripper telle une gazelle qui se fait dévorer par le lion en pleine promenade dans la savane. Ceci explique sa position navrante dans la chaîne alimentaire. Il est même étonnant que la sélection naturelle ne l'ait pas déjà éliminée de l'écosystème. En fait, sa seule utilité est la reproduction; elle ne sert qu'à subvenir aux besoins des mâles, à faire des petits et à garder le nid. Dans la jungle, c'est la loi du plus fort. Les femelles ne sont que consommables. La femelle est astreinte à sa tanière pour se cacher des prédateurs, alors que ses semblables mâles sont encouragés à aller chasser. Lorsque le climat hivernal tire à sa fin, elles se dépouillent pour révéler leur chair en rut afin de séduire le parfait étalon dominant reproducteur pour la période de copulation. La brebis se doit d'être bien tondu lorsqu'elle désire effectuer sa parade nuptiale. Mais une tonte trop excessive de la fourrure risquerait de faire rugir le géniteur. La bête arborant un pelage trop sauvage se doit de le dresser suffisamment, sinon, elle risque de provoquer la castration de son inséminateur. Le carnivore est assez sélectif dans le choix de ses viandes. Il tient à garder hors de son menu les carcasses, les gibiers ressemblant trop à sa propre espèce, ainsi que les viandes trop grasses. Ces dernières nuiraient non seulement à sa gueule, mais aussi à sa virilité face à sa meute. Le toilettage fait partie de l'instinct animal de la femelle, c'est pour cette raison qu'elle fait valoir ses longues pattes tel un flamant rose et qu'elle décore ses griffes. Elle s'assure de garder une taille de guêpe, la crinière bien coiffée, ses yeux de biche et sa robe toujours impeccable et sans tache. Les femelles souffrant de la rage transmettent parfois leur venin contagieux à d'autres, ce qui crée un hymne de jappements, d'aboiements et de grognements qui vont être anéantis à l'aide de la muselière. La femelle pond le fruit de son mâle alpha, elle le nourrit aux dépens de son propre bec, le domestique pour le laisser aller dans la nature sauvage. Toutes les créatures le savent, c'est la force de la nature depuis le début des Adam : la testostérone écrase la progestérone. Eve : le reste de la côte d'Adam.

LA FEMELLE

Dinde, cougar, tigresse, chatte, chienne, vache, truie.

Par Myriam Neault et Sarah Guillemette

1^{RE} ENTREPRENEURE GÉNÉRALE EN CONSTRUCTION AU QUÉBEC :

L'HISTOIRE DE MA MÈRE

-Sylvie Huppé (Sylartvie)

Ma mère a toujours été une femme extraordinaire, elle a su relever tous les défis de la vie pour réaliser ses rêves! Elle fut l'une des premières femmes entrepreneures en construction au Québec, il fallait le faire!

Je me suis inspiré de ses outils de travail pour faire son portrait. Petit détail : son coeur est bien présent, car c'est sa passion de la vie qui lui a permis de faire face à toutes ses épreuves et atteindre son rêve, et un chat, car ma mère les adorait, ils étaient pour elle une source de bienveillance et d'apaisement.

Elle est entourée d'un cadre de maison : bien que certains auraient voulu qu'il représente la maison familiale (une femme doit rester dans ses chaudrons), pour ma mère, il symbolise l'action de bâtir des maisons.

N.B. : Ma mère avait commencé sa biographie, mais elle ne l'a jamais terminée (elle est décédée en 2010). J'ai pris la relève, et espère, dans un avenir rapproché, de la terminer.



- L'histoire de la première entrepreneure générale en construction au Québec

REPRÉSENTATION DES FEMMES DANS LES MÉDIAS :

L'IRONIE DE LA PUBLICITÉ

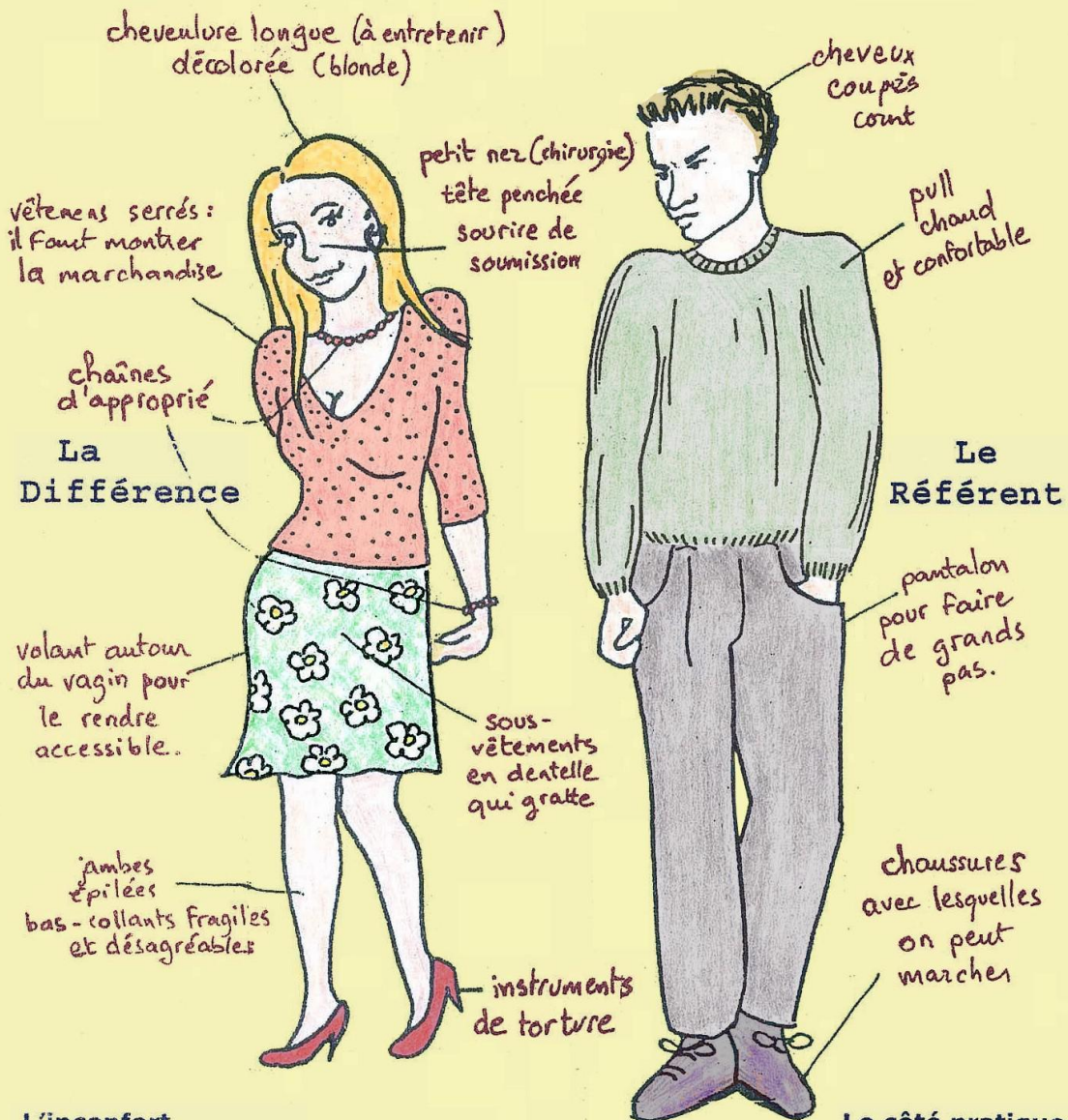
-Sylvie Travaglianti

L'affiche des différences se veut un résumé des différents concepts sur la discrimination femmes-hommes, inspiré de divers ouvrages théoriques sur le genre. Elle parut en juin 2008 dans le numéro 1 du magazine Cyprine Mag, publié par le collectif Klito (Paris).

Les détournements publicitaires «Gerby» et «Soyez réaliste» apparaissent également dans le Fanzine. Ils contribuèrent en outre aux éléments réunis pour la réalisation du documentaire sur le sexisme publicitaire : Réifiées, porno-chic et contestation publicitaire dans les années 2000. (2014)

A quoi servent les différences ?

- A justifier les inégalités.



L'inconfort

Objet (que l'on regarde)
Passivité

douceur (hypocrisie contrainte)
Dépendance économique
(prostitution déguisée et forcée)
Affectivité, émotivité
Compassion, sens du sacrifice
Disponibilité, faible estime de soi
Champs d'action et liberté de mouvement
LIMITES, REDUITS, ENTRAVÉS

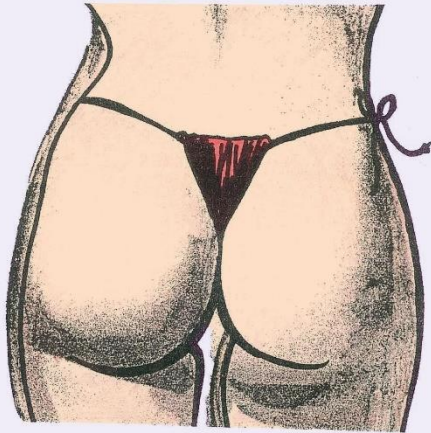
Le côté pratique

Sujet (regardant)
Agressivité

Exclusivité de l'espace public,
De la parole et
de l'usage du monde
Réalisation de soi
Assurance fondée sur
le mépris d'autrui
Force arrogante et menaçante
(appelée « protection »)

Vous rêvez d'être un être
humain à part entière ?

SOYEZ REALISTES !



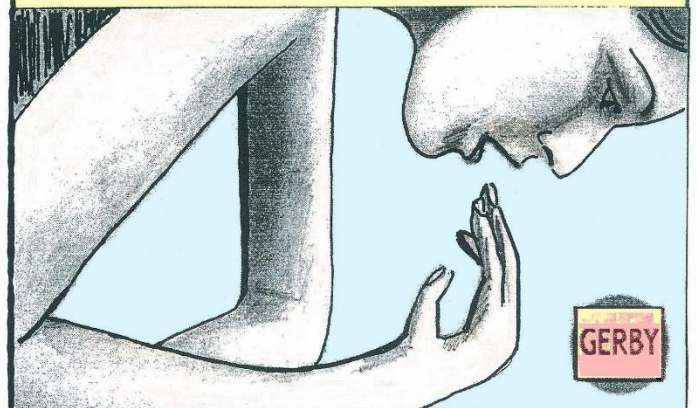
Devenez un beau cul...

la plus haute promotion à laquelle vous puissiez prétendre

Vous occupez encore
TROP D'ESPACE !

**Avec Gerby, vomissez
en toute liberté
après chaque repas.**

Rabougrissement progressif jusqu'à
disparition totale des signes d'existence



CONTRÔLE DU CORPS ET VIOLENCE OBSTÉTRICALE :

VERS UNE HUMANISATION DES NAISSANCES

-Véronique Senécal-Lirette

Il semble un peu difficile aujourd'hui de parler de l'enfantement dans le discours féministe. Il a fallu tellement de combats pour se sortir de l'obligation d'enfanter, de la possibilité de choisir son moyen de contraception, et du droit à l'avortement. Il a cependant été peu discuté du paternalisme du système médical et des violences obstétricales. Aujourd'hui encore, en 2019, la liberté de choix quant au déroulement de sa grossesse et à la façon d'accoucher est loin d'être assurée. Nous assistons à un revirement de situation : alors que les femmes ont depuis toujours accouché de façon naturelle, l'accouchement est désormais perçu de plus en plus comme un événement potentiellement dangereux et à risque. La future mère est de plus en plus amenée à se laisser guider par l'équipe médicale, qui est alors présentée en tant qu'expert dont le savoir ne peut être remis en question. Le pouvoir des femmes de décider par elles-mêmes de leur grossesse et de leur accouchement et de faire confiance à leur ressenti, et à évaluer par elles-mêmes si quelque chose ne va pas est de plus en plus compromis.

Le concept des violences obstétricales a fait son apparition en Amérique latine dans les années 2000. En 2007, le Vénézuéla est devenu le premier pays à créer une loi contre la violence faite aux femmes et à pointer les violences obstétricales. Celles-ci sont définies comme « l'appropriation du corps et du processus reproducteur des femmes par les personnes qui travaillent dans le domaine de la santé, appropriation qui se manifeste sous les formes suivantes : traitement déshumanisé, abus d'administration de médicaments et conversion de processus naturels en processus pathologiques. Cela entraîne pour les femmes une perte d'autonomie et de la capacité à décider en toute liberté de ce qui concerne leur propre corps et sexualité, affectant négativement leur qualité de vie » (Lahaye, 2016).

Le corps de la femme enceinte peut ainsi être vu de façon mécanique comme un « vagin à accoucher », et sous prétexte de vouloir savoir, éviter tout risque, planifier, etc., le médecin, ou même la sage-femme peuvent poser des actes qui agressent. En effet, un taux de plus en plus élevé d'interventions médicales intrusives telles que des doigtés vaginaux, l'usage de forceps, ou de la césarienne d'urgence, par exemple, sont nommées en termes de traumatismes par des femmes. Certaines revivent leur accouchement de façon très douloureuse. J'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs lieux de rassemblements de femmes sur le thème de la maternité où des femmes pleuraient en relatant des souvenirs tels que lorsqu'on a tenté de faire tourner le bébé qui se présentait en siège, des doigtés vaginaux sans avertissement que la femme expliqua « comme si je n'étais qu'un trou », la poche des eaux percée contre leur gré, l'incision du périnée à plusieurs reprises, etc. Concernant la césarienne d'urgence, les traumatismes sont aussi nombreux : des moqueries par l'équipe médicale lors de l'opération; l'enfant, enlevé peu de temps après l'opération, que la mère ne pourra revoir qu'en quittant la salle de réveil; le père souvent non présent; les bras de la mère parfois attachés, etc.

Une petite recherche sur internet suffit pour lire des témoignages qui fusent de partout. Il est temps de cesser cette violence envers la mère et de lui permettre de se réapproprier son pouvoir de décision, le contrôle de son corps et sa dignité.

QUELQUES SOURCES

Lahaye, Marie-Hélène (2016). *Qu'est-ce que la violence obstétricale? Marie accouche là*. En ligne: <http://marieaccouchela.blog.lemonde.fr/2016/03/09/quest-ce-que-la-violence-obstetricale/-xtor=RSS-32280322>

Souissi, Takwa (2014). *Les cicatrices invisibles de la césarienne*. Administré par *La gazette des femmes*. En ligne: <https://www.gazettedesfemmes.ca/9737/les-cicatrices-invisibles-de-la-cesarienne/>

St-Amant, Stéphanie (2013). *Déconstruire l'accouchement: Épistémologie de la naissance, entre expérience féminine, phénomène biologique et praxis technomédicale*. Doctorat, Université du Québec à Montréal, Montréal.

(2014). «Nous sommes les freebirthers : Enfanter sans peur et sans reproche». Dans *Recherches féministes* 27, n°1.

(2015). «Naît-on encore? Réflexions sur la production médicale de l'accouchement». Dans *Recherches familiales* 1, n°12.



- Vers une humanisation
des naissances

LIBERTÉ :

LA PRESSION SUR LES FEMMES

- Mathilde Chagnon-Allard

Tant qu'à ne pas savoir de quoi je parle,

Je préfère écrire

Les mots imprégnés sur la surface d'une feuille, d'un mur, d'un papier de gomme

Coulent directement, sans intermédiaire ni bris, vers l'esprit

Permettant à tous celles (et ceux) dont le regard s'attarde sur eux,

De se les approprier

Sans s'imposer, sans que la voix de quiconque ne puisse en tordre le sens

Comme les bonbons trop sucrés (à la menthe quand on est chanceux, à l'anis quand on l'est moins) à l'entrée des restaurants

À prendre ou à laisser

Ces mots, sont loin d'être nôtres

Nous les avons empruntés et apprêtés à notre façon

Puisant dans ce que nous connaissons d'être femme

Afin que chacune d'entre elles (et de vous, tous genres confondus, du style mixte de chips format party)

Puissent s'y identifier et raisonner avec des souvenirs, sentiments et déjà-vus qui leurs sont propres

En espérant que nos mots, ainsi que tous ceux de celles avant, avec et après nous continuent à vous inspirer à être femme,

À être vous

Marthazeau, Zeaurtha, Martheau, etc.

LIBERTÉ :

LA PRESSION SUR LES FEMMES

- Zoé St-Pierre

Alors, voici, voilà

Nos écrits, des photos, une peinture et un chandail souillé de sang d'oreille gauche et brûlé (au lighter-bleu-pastel-Bic)

Et ce n'est rien de pré-calculé

Rien de pensé à l'avance, d'arrangé, de maquillé

Ces créations sont le produit d'un total laisser-aller à son plus laid (beau)

Un total laisser-aller qu'on s'est permis

Et qu'on devrait toute se permettre

Et ce total laisser-aller-chaos-catastrophe, ce qu'il veut vous dire

Et ce qu'on veut vous dire, nous

C'est qu'on est obligée de rien

C'est qu'on n'a pas à accepter de se faire mouler toujours

Dans ce toujours moule féminin

Juste parce qu'on est fille/femme (biologiquement parlant)

Juste parce qu'on a un utérus

Juste parce qu'on ovule (ou pas)

Ce qu'on veut dire

À vous toutes (et tous)

C'est que c'est correct de pas être femme comme fille

Comme c'est correct de l'être aussi

Ce méli-mélo de sentiments-couleurs sur papier

C'est le cri de nos cœurs un peu tannés (et révoltés peut-être)
Ce méli-mélo, c'est la décision de faire et d'être
Tout l'inverse de ce qu'on attend (stéréotypement) de la « fille »
Qu'on est, que tu es, que je suis
J'ai pus le goût d'être juste cute
J'ai pus envie de juste plaire
J'ai pus envie de faire attention à mon langage
J'ai pus envie d'être délicate
J'ai pus envie d'être fille selon des critères préétablis (par je sais crissement pas
qui ?)
J'ai le goût d'être fille, mais d'être fille-moi
D'être fille déconstruite
D'être fille-paquet-de-nerfs-colorée-lunatique-cocasse-maladroite
J'ai envie d'être la fille qui me sort des tripes quand je suis bien fatiguée
J'ai envie qu'on ait toutes de tatoué dans le front les détails qui font que nous
c'est nous, que toi c'est toi, que moi c'est moi
Pas maquillées
Pas lavées
Sur le balcon au deuxième étage
À boire un café tiède un mercredi matin
P'tite odeur de citron pis de pluie qui vient d'on n'sait pas trop où
Leloup dans le piton
Pas de question
Comme libérées, légères
Être nous, nous, nous pour nous, nous, nous
Coquettes,
Ou pas du tout

Zeaué et Marthamour



Sex on the beach
Tu m'as mis dans la tête
que je devais
Réfléchir avant de faire
gestes et faits
Pour te plaire et là je te
déplais
Mais je rayonne
Lumière jaune dans le
miroir
Lumière depuis que j'ai
laissé derrière
Le poids de tes vœux



Bleach de pharmacie

Messe basse

Mesquinerie au rendez-vous

J'suis tu moi-même

Ou je suis ce que tu voudrais que je sois

Dans tes coups, tu penses-tu à moi?

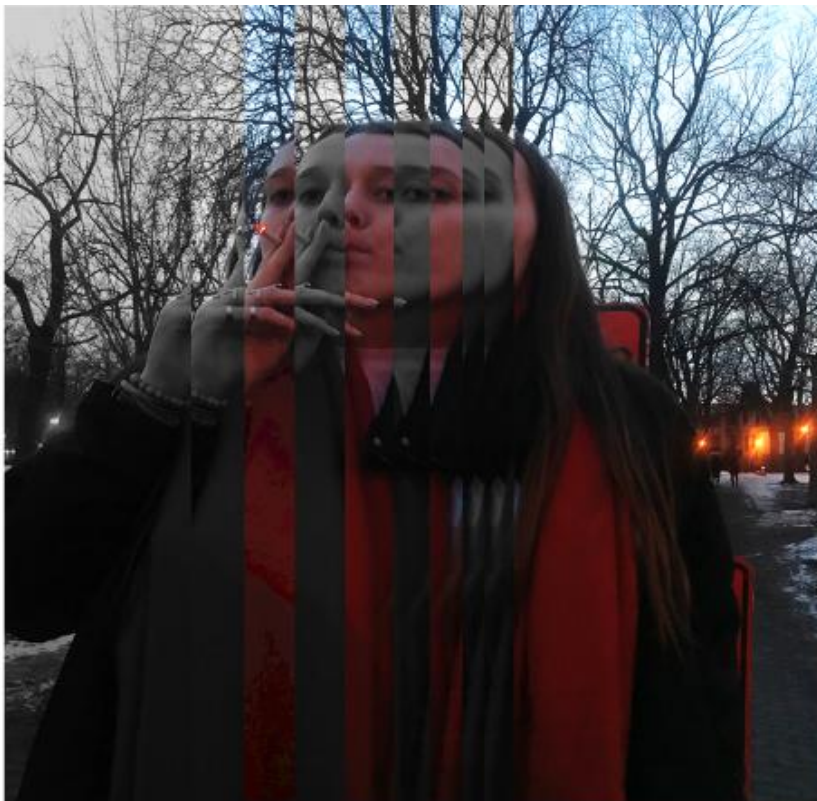
À la haine que je me porte?

Ou bien, es-tu **satisfait**

Du dégoût dans mes yeux

Des **mèches blondes** dans mes cheveux ?

Martha



*À la place de me dire de ne pas fumer
Tu m'as dit que les filles qui fumaient
Étaient repoussantes
À la place de m'apprendre à ne pas sacrer
Tu m'as dit que les filles qui sacraient
Étaient répugnantes
À la place de m'apprendre à me défendre
Tu m'as dit de m'habiller différemment
À la place de m'apprendre à m'aimer
Tu m'as aimée maladroitement
À la place de me dire la vérité
Tu m'as menti en me disant
Que je n'aurais pas su comprendre
L'ampleur de la situation
Avec mon cerveau adolescent*



LES COURBES DE MON CORPS
 COMME CELLES DE LA MER
 T'ONT REPOUSSE
 N'EST-CE PAS ?
 TU T'ATTENDAIS EN RIEN À TOUT
 CE QUE JE PASSE MON TEMPS À
 CAMOUFLER : GA VA DE SOI (À QUELQUE PART)
 EFFET SURPRISE D'UN CORPS MORT QUI
 RESSEMBLE EN RIEN À L'IDÉE QUE TU
 T'EN FAISAIS
 LES COURBES DE MON VENTRE SONT MONTAGNES
 LES COURBES DE MON VENTRE EMPIÈTENT
 SUR MA PERSONNE
 ELLES SONT GROTESQUES
 INUTILEMENT LÀ, DEPUIS PEU
 ET DE PLUS EN PLUS IMPOSANTES
 LES COURBES SUR MES HANCHES DE
 MASSE HUMAINEMENT LÀ
 J'AI MENTI, MON CORPS N'EST
 EN RIEN CE QU'EN DISENT MES HABITS
 PARDONNE MOI DE ME NOYER D'ACCOUTREMENTS
 PLATEURS ET D'ÉPAISSEURS
 ASSUMER MA NON-DÉLICATESSE NE
 S'ENVISAGE PAS, ET C'EST BIEN DE VALEUR
 (MAIS) À CONTRE-CŒUR
 JE T'AI MONTRÉ LE PIRE
 COURBAS ET PLIS ET LAID ET LAIDEUR
 ET VOILÀ QUE JE TE SENS AILLEURS
 HABITUÉE, JE M'Y FAIS ET FÉRAI
 ET SA VA DE SOI, JE COMPRENDS
 JE NE ME PLAIS PLUS/PAS
 (À MOI NON PLUS)

La chaleur de mon dos appelle à l'été
On est **toutes** moins **scraps** au soleil
On est **toutes** moins laides au chaud
Se raser en vaut la peine
Se justifier sur son égo
Je suis **tu** moins femme si je m'aime?
Je suis **tu** moins femme si j'ai pas besoin de toi?
Probablement oui
(Parce qu'à deux, on n'y croit pas)

Martha



J'ai TARTINÉ tes
TOASTS DE MON SANG
MÉNSTRUÉL, T'AS FUI
PAR LA RUELLÉ DERRIÈRE
Je T'EN VEUX UN PEU
D'AVOIR PRIS DE TRAVERS
MON POISSON D'AVRIL
T'ES PAS DU MONDE,
VRAIMENT PAS DU MONDE,
ÇA M'APPRENDRA AUSSI DE
FRÉQUENTER DES SANS-HUMOUR
AUX TROP LONGS CILS
ET AUX RIRES TROP COURTS

Y'est temps qu'on se l'admette

J'ai pas envie de *faker*

Mes orgasmes comme mon estime de moi

Un bleu qui ne se couvre pas

Peu importe le prix de ton fond de teint

Se dire que tout est correct

En ne le croyant pas vraiment

Coups de pinceau dans le vide

Pas vraiment embellissant

Martha



Les prestations

Cinq prestations ont été livrées au courant de cette soirée.

Alice Risi a présenté une assonance en «p» qui fait un lien entre le féminisme et l'environnement. Elle est venue critiquer le paternalisme en politique.

Karine Brouillard est venue présenter son texte qui s'intitule «Vol d'identité». Celui-ci accompagne son œuvre qui était exposée traitant du consentement sexuel.

Marie-Claude Brière nous parler de l'histoire de son féminisme qui est né justement lorsqu'elle était au Cégep de Victoriaville. Elle a présenté l'évolution de celui-ci jusqu'à aujourd'hui exposant ses défis professionnels.

Auteure-interprète compositrice, Mejeena Baron-Fournier nous a chanté sa chanson intitulée «Saint-Valentin». Cette chanson est liée à l'aquarelle qu'elle avait aussi réalisée. Elle voulait représenter toute la pression liée à la maternité subie par les femmes qui provient de la société. Elle voulait aussi rappeler que les femmes devraient avoir le pouvoir sur leurs propres corps.

Laurence Pinard a traité de l'antiféminisme et plus particulièrement de celui qui est partagé sur les réseaux sociaux ou dans les journaux. Elle a parlé des masculinistes et des antiféministes qui mettent des étiquettes, comme celles de féminazis, à des femmes qui luttent pour une égalité avec les hommes.



- Mejeena Baron-Fournier



- Marie-Claude Brière



- Karine Brouillard



- Laurence Pinard

La soirée en général











VENDREDI 3 MAI 2019

EXPOSITION FÉMINISTE

— 18H À 21H —

19H30: PRESTATIONS DE CHANT, DE
DANSE ET DE LECTURE DE TEXTE

Salle de regroupement au Cégep de Victoriaville